

Rafał Wiktor Kowalczyk

Kościuszko – cofondateur de la Légion du Danube

Le chef Tadeusz Kosciuszko, connu sous le nom de héros de deux nations, devrait être un héros de trois nations, non seulement des Polonais, des Américains, mais aussi des Français. Il a joué un rôle important dans la création d'une formation militaire – la Légion du Danube auprès de l'armée française. Pour les Français, la Légion du Danube s'est révélée être une unité très précieuse en rendant un excellent service lors de la campagne de 1800 sur le front nord quand il s'est avéré que le plan de Napoléon, visant à mettre à genoux l'Autriche forçant un traité de paix sur les conditions de Paris après l'attaque de l'Italie, a fini par échouer. Même la brillante victoire de Napoléon dans la bataille de Marengo n'a pas changé la situation. Malgré la défaite, l'Autriche ne s'est pas retirée de la guerre et a poursuivi sa lutte. Ensuite, il s'est avéré que la guerre devait se dérouler sur le front nord.

Il convient de souligner que le rôle de Tadeusz Kosciuszko dans la création de la Légion du Danube, après sa libération de la captivité russe par le Tsar Paul Ier et son arrivée en France, a été traité de façon marginale par ses biographes. Cela a été causé par l'attitude de Kosciuszko. Kosciuszko – chef de l'insurrection de 1794, excellent commandant, officier général, combattant pour l'indépendance des États-Unis était un homme modeste. Il n'était pas une personne qui recherchait la prospérité, la splendeur. Il était un grand patriote et voulait que la cause polonaise émerge sur l'arène internationale aux côtés de la France républicaine. Il était conscient de la manière dont les Polonais, qui se battaient dans les Légions du général John Henry Dąbrowski en Italie, étaient traités par Paris. En 1797, les autorités du bord de la Seine ont exprimé leur consentement à la formation des Légions en Italie pour affaiblir l'impact croissant de Napoléon Bonaparte. Les soldats polonais avaient l'habitude de se battre avec l'armée autrichienne, pour la police et pour les opérations de police ou pour liquider les États qui se trouvaient sur le chemin de la réalisation des objectifs de la République française. En revanche, aucun politicien français sérieux n'a pensé à répondre aux attentes des apatrides – les Polonais. La cause de la Pologne et par conséquent la réactivation

des Polonais n'étaient qu'un rêve polonais et ne sont pas survenues sur l'arène internationale parce que ce n'était pas la volonté politique de la France. C'est de cette situation que Kosciuszko se rendait parfaitement compte. Il analysait soigneusement les attitudes politiques des politiciens républicains. Or, la guerre avec la deuxième coalition anti-française, la défaite des troupes républicaines, la perte des domaines en Italie des républiques satellites, y compris de la République Parthenienne créée des terres napolitaines de Ferdinand IV de Bourbon, ont causé que Kosciuszko a cru percevoir une chance pour les Polonais. Il considérait à cette époque-là que la cause de la Pologne et la situation de la France restaient une carte ouverte et que les Polonais, combattants aux côtés de la France, pouvaient grandement contribuer à récupérer la liberté pour la Pologne. C'est pourquoi Kosciuszko envisageait la création d'une nouvelle formation militaire – la Légion du Danube, y voyant une chance pour les Polonais et la cause polonaise.

Par contre, il ne voulait pas prendre le commandement d'une nouvelle formation militaire. Il ne voulait pas devenir une icône de la nouvelle formation polonaise. Il ne voulait pas donner son nom à cette idée. Il a préféré rester dans l'ombre, soutenir, aider les Polonais et le Commandant de la Légion du Danube. Sa décision se basait sur la crainte d'un conflit d'intérêts entre Français et Polonais. Il craignait qu'après le rétablissement du pouvoir et conformément à l'intérêt de la France, les promesses faites par les politiciens français aux Polonais et à la Pologne ne seraient pas tenues. Par conséquent, il traitait l'attitude du consulat avec retenue et même avec incrédulité ; il a agi avec précaution et a pris contact avec Paris seulement après avoir quitté la Russie. Deux mois plus tard, Kosciuszko s'est retrouvé aux États-Unis et a commencé une période intense de sa vie.

Les États-Unis ont salué Kosciuszko comme un héros de la guerre d'indépendance. Le 18 août 1797, Philadelphie a fait à Kosciuszko un accueil solennel. Kosciuszko a presque immédiatement établi des contacts avec la France républicaine. Le deuxième jour de son séjour, le consul général français Letombe lui a rendu visite et, le 20 août, il a informé le ministre français des Affaires étrangères Charles Delacroix que l'objectif de Kosciuszko était de retourner en Europe. Par contre, le voyage aux États-Unis n'était qu'une ruse pour suspendre l'intérêt envers sa personne de la part des services hostiles. Kosciuszko, dès le début, au cours des négociations avec les Français, soulignait que son seul objectif était de rejoindre le mouvement de l'indépendance. Kosciuszko était parfaitement

conscient que seule la France, qui était en guerre avec les envahisseurs de la noble République polonaise, pourrait offrir aux Polonais une chance de se libérer. Ce n'est qu'aux côtés de la France, luttant avec les troupes de la France républicaine, qu'il était possible de ré-internationaliser la cause de la Pologne. La situation politique compliquée aux États-Unis a facilité son retour en Europe, à Paris.

Kosciuszko, après avoir atteint les États-Unis, a renouvelé sa connaissance avec Thompson Jefferson, le vice-président de ce temps-là. Leurs points de vue politique, social et économique étaient convergents. Ils étaient unis par sympathie. Leurs longues heures d'entrevue provoquaient des remue-ménages. Ils échangeaient des opinions politiques, discutaient de la situation internationale des États-Unis et de l'Europe. À ce moment-là, la situation politique aux États-Unis s'aggravait. Cela était lié à la situation en France. Les États-Unis, conformément au traité de 1778, étaient obligés de protéger les territoires des alliés de l'époque de la guerre de l'indépendance des Antilles. Cependant, l'éclat de la révolution et la guerre en cours du monde féodal contre la France républicaine ont changé l'attitude des États-Unis. Les événements dramatiques qui ont eu lieu sur la Seine ont été influencés par cela. L'exécution de Louis XVI et la montée de la république ont divisé l'opinion des élites politiques des États-Unis. De plus, Alexander Hamilton, le leader des fédéralistes, percevait très négativement la nouvelle France républicaine en raison de ses activités militaires avec le Royaume-Uni. Hamilton, pragmatiste, était partisan de la collaboration avec la Grande-Bretagne. Il avait raison du point de vue économique. 3/4 du commerce et du chiffre d'affaires des États-Unis était basé sur les contacts avec la Grande-Bretagne. À cette époque-là, le développement des États-Unis dépendait des bonnes relations avec la Grande-Bretagne. Une autre opinion était exprimée par un ami de Kosciuszko – Jefferson, qui considérait que la politique étrangère américaine devrait se fonder sur une alliance avec la France. Bien que Washington ait proclamé la neutralité américaine le 22 avril 1793, l'initiative de Jefferson a été reconnue par la République française. Le traité, bien qu'il ait mis fin au conflit avec la Grande-Bretagne et ait été le résultat d'un travail compliqué, s'est révélé très coûteux pour ses créateurs – fédéralistes et Hamilton lui-même qui a quitté le gouvernement en janvier 1795. Les républicains, en utilisant son impopularité, ont proclamé qu'il était très défavorable aux États-Unis. Le traité de Jay a mis l'Espagne dans une situation désavantageuse. À la suite du traité de San Lorenzo

d'octobre 1795, Madrid a finalement abandonné ses revendications sur le territoire à l'ouest du Mississippi et a accepté les limites du 31^e parallèle. En même temps, les Indiens de la frontière ont été vaincus par les troupes américaines le 4 août 1794 sous Timbes Fallen. Le résultat de cela a été le traité de Greenville d'août 1795. Tous ces événements et ces traités – Jay, San Lorenzo et Greenville – étaient favorables à la situation interne des États-Unis. Cela permit le développement et l'expansion internes car les terres frontalières étaient ouvertes devant les colons. Cependant, la position des États-Unis sur la scène internationale s'aggrava, parce que les relations avec la France s'étaient détériorées. Des corsaires français ont commencé à chasser des navires américains en juillet 1796. Le commerce maritime américain qui est à l'origine de la richesse américaine, a cessé d'être sécurisé. Paris n'a pas non plus accepté l'ambassadeur américain. Entre Paris et Washington s'est produite une rupture des relations diplomatiques. Malgré cela, en octobre 1797, John Adams envoya une ambassade à Paris. Pourtant, le roublard Talleyrand exigea un pot-de-vin trop élevé – 50 000 livres.

Après l'élection de 1797, les fédéraux ont décidé de se défendre différemment. Ils commencèrent les négociations en ayant une position beaucoup plus forte. Une armée de volontaires a été formée. On avait craint une attaque de la France sur le flanc sud, du côté des domaines espagnols et des esclaves mobilisés sous les slogans de la révolution. Les fonds ont été augmentés pour la flotte militaire américaine, qui ne fonctionnait presque pas à l'époque¹.

La fièvre aux États-Unis a été définitivement coupée par l'attitude de la France. De Paris, l'océan a balayé les mouvements diplomatiques conciliants et, le 30 septembre 1800, un traité a mis fin à l'inimitié américano-française.

Kosciuszko a eu un impact important sur le réchauffement des relations entre les États-Unis et la France. C'est à cette fin que Jefferson l'a choisi. Kosciuszko est retourné en Europe pour accomplir la mission confiée par les républicains de rétablir les relations américano-françaises alors tendues. Son rôle dans cette tâche s'est révélé significatif. Cela a contribué au rapprochement entre la France et les États-Unis. Il a eu l'opportunité de le faire car il a été très bien accueilli par Paris. Le voyage de Kosciuszko

¹ *Histoire des États-Unis*, vol. 2, 1763-1848, B.W. Sheehan, I. Wawrzyczek (éd.), Varsovie 1995, p. 78-79, 81-82, 84-85 ; B. Szyndler, *Tadeusz Kościuszko 1746-1817*, Warszawa, «Bellona», 1991, p. 303-304.

en Europe a été préparé par le gouvernement américain. Il s'agissait de garder jusqu'à la dernière minute un secret strict afin que même son ami proche, Julian Ursyn Niemcewicz, ne l'apprenne qu'au dernier moment. Sur l'initiative de Jefferson, le service diplomatique américain a préparé à Kosciuszko un passeport au nom de Thomas Kannberg. Après un long voyage de deux mois, Kosciuszko s'est retrouvé en Espagne puis il s'est dirigé vers la France².

L'arrivée de Tadeusz Kosciuszko à Paris a suscité un vif intérêt de la part du Directoire. Jefferson avait raison que la renommée de Kosciuszko lui ouvrirait beaucoup d'opportunités à Paris. Le Directoire a prévu de manœuvrer Kosciuszko dans la politique de la France à l'égard des États envahis. À Paris, on se rendait parfaitement compte que grâce à une personne d'un format tel que Kosciuszko, en raison du rôle qu'il a joué en 1794, on pourrait beaucoup gagner dans la politique. Le souvenir du chef, leader polonais de l'insurrection sur les terres de l'ancienne République de Pologne, était encore vivant parmi les Polonais. Cela était connu dans les capitales des États copartageants. C'est Saint-Petersbourg qui était le plus préoccupé du retour de Kosciuszko en Europe, à Paris et dans la politique. Par conséquent, après le retour de Kosciuszko en Europe et son insertion par Paris dans les méandres de la politique, les autorités russes, sur l'ordre du tsar Paul, ont tenté de discréditer Kosciuszko sur les terres de l'ancienne République nobiliaire de Pologne. Cependant, le service de propagande russe était si maladroît que le résultat fut l'inverse. Le souvenir du chef, sa légende grandissait sur les anciennes terres de la République polonaise. C'est pour ces raisons que le Directoire est arrivé à Paris pour donner à Kosciuszko un plein pouvoir, et le chef même était au centre des événements de la politique française. A ce moment-là, Kosciuszko était déjà le symbole de la lutte pour la Patrie, il était identifié avec l'insurrection de 1794, avec l'héroïsme montré pendant l'emprisonnement par la Russie, avec la guerre pour l'indépendance des États-Unis. Les Polonais instruits prenaient déjà Kosciuszko pour le héros des deux continents. Son arrivée à Paris a fait que la cause polonaise est devenue une carte ouverte. Kosciuszko le voulait. Les Polonais ont commencé à espérer que la cause polonaise n'était pas perdue, et le Directoire n'a pas fait venir Kosciuszko

² F. Koneczny, *Tadeusz Kościuszko : na setną rocznicę zgonu Naczelnika : życie, czyny, duch* [Tadeusz Kosciuszko. À l'occasion du centenaire du décès du chef. Vie-Actes-Esprit], Poznań, K. Rzepecki 1917, p. 360 ; W. Dzwonkowski, « Deuxième séjour de Kosciuszko en Amérique », *Literary News* (1938), n° 17, p. 4 ; B. Grzełowski, « Rencontre de Kosciuszko avec Jefferson », *Tygodnik Powszechny*, n° 2, 9, 1976 ; B. Szyndler, *Tadeusz Kościuszko...*, op. cit., p. 303-304, 307.

à Paris sans raison. Jamais auparavant, les Polonais politiquement divisés n'avaient eu une telle conviction unanime que Kosciuszko pourrait conduire à retirer de l'oubli et à ré-internationaliser la question polonaise³.

Kosciuszko a immédiatement commencé à agir pour la cause polonaise. Initialement, il s'est engagé dans les affaires des Polonais qui se battaient en Italie sous le commandement du général Jan Henryk Dabrowski. Kosciuszko est devenu un lien entre les Légions de Dabrowski qui se battaient en Italie et l'organe du pouvoir de la République française – le Directoire. Il intervenait auprès des élites gouvernantes françaises pour exiger un paiement en temps opportun des salaires aux Polonais qui se battaient dans les Légions, pour augmenter les emplois, pour protester contre les violations des officiers cisalpins ou pour revendiquer la cocarde nationale pour les légionnaires – bleu foncé – cramoisi – blanc. Toute l'activité de Kosciuszko nécessitait de bonnes relations avec Dabrowski – le commandant des Légions polonaises en Italie. Des relations amicales ont facilité l'attitude de Dabrowski, qui tenait à maintenir le contact avec Kosciuszko, en étant ainsi sûr que son poste, en tant que commandant en chef, était inébranlable. Dès son arrivée à Paris et sa prise de contacts avec Dabrowski, Kosciuszko a refusé le commandement des Légions polonaises en Italie.

Cependant, l'événement le plus important lié à l'arrivée de Kosciuszko à Paris a été le début des efforts pour créer de nouvelles formations militaires. Ainsi, le 25 août 1798, il a présenté au Directoire un mémorandum sur l'élargissement des Légions polonaises dans la République Cisalpine et, le 20 octobre 1798, il a publié son premier projet de formation supplémentaire. Cela devait être une formation indépendante des anciennes Légions de Dabrowski et créée hors de l'Italie. Elle devait se composer de Polonais déserteurs de l'armée autrichienne originaires de la Galice. La formation devait survenir auprès de l'armée du Rhin. Le directoire a été très favorable à la proposition de Kosciuszko et lui a proposé de prendre le commandement des Légions du Rhin. On voulait utiliser le nom de Kosciuszko pour attirer les Polonais à cette formation. Kosciuszko, conformément à ses convictions, n'a pas accepté de prendre

³ S. Askenazy, *Napoléon et Pologne*, vol. 3, Varsovie 1919, p. 43 ; J. Pacholski, *Légions polonaises. Vérité et légende 1794-1807*, vol. 2, *Victoires et défaites 1797-1799*, Varsovie 1976, p. 173 ; J. Pacholski, *Légions polonaises. La Vérité et la Légende 1794-1807*, vol. 3, *Du Rhin à San Domingo 1799-1802*, Varsovie 1972, p. 23 ; T. Korzon, *Kościuszko : życiorys z dokumentów wysnuty [Kosciuszko, Documentaire d'intérêt élevé]*, Kraków, Nakładem Muzeum Narodowego w Rapperswyłu, 1894, p. 505-506 ; B. Szyndler, *Tadeusz Kościuszko...*, *op. cit.*, p. 314-316.

le commandement, mais l'atmosphère pour former une autre formation polonaise aux côtés de la France était très favorable à Paris⁴.

Kosciuszko a beaucoup fait pour créer les unités du Rhin. La situation de la France sur les fronts influençait l'attitude positive du Directoire sur la création d'une nouvelle formation polonaise. Ainsi, la guerre avec les forces de la IIe coalition antifrançaise était défavorable pour la France. L'Italie a été submergée par les troupes russes du Feld-maréchal Aleksander Wasiliewicz Suvorov. Napoléon Bonaparte, qui ne jouissait pas de la confiance du Directoire, était en Egypte. Paris avait besoin d'un tournant. C'est pourquoi il était si bien disposé aux propositions de Kosciuszko. Les Polonais étaient en difficulté, comme l'ont montré les dernières années, et à ce moment-là, la France avait besoin d'eux. Les activités visant à former la Légion du Rhin se sont intensifiées à l'arrivée du général Karol Kniaziewicz à Paris⁵.

Kniaziewicz était à ce moment-là un commandant non méconnu à Paris. La carrière militaire de Kniaziewicz a commencé pendant l'insurrection de Kosciuszko. À l'époque, Kosciuszko était au sommet de sa carrière. Il est à noter que c'est Kniaziewicz qui est resté le commandant de la Légion du Danube. Cependant, la situation de Kosciuszko était déterminante. Sans Kosciuszko, la création d'une nouvelle formation de Polonais dans cette période difficile pour la France républicaine, aurait été impossible. Kosciuszko avait une position bien établie sur la Seine résultant de sa gloire de héros des deux nations – polonaise et américaine, de participant à la lutte pour l'indépendance des États-Unis et de Commandant suprême de l'insurrection connue sous le nom de l'Insurrection de Kosciuszko. Le directoire, tenant compte de sa position, lui a offert le commandement d'une nouvelle formation militaire composée de Polonais. La position de Kosciuszko était d'autant plus forte qu'il était un négociateur informel du gouvernement des États-Unis, reconnu par la Direction et destiné à réparer les relations détruites entre les États-Unis et la France. Le rôle de Kosciuszko dans l'affaire du rétablissement des relations transatlantiques entre Paris et Washington était important, mais jusqu'à présent sous-évalué. Il convient toutefois de souligner que Kosciuszko exprimait les aspirations de Paris et de Washington dans l'affaire du rétablissement des relations brisées. Kosciuszko, conscient de l'importance de la création

⁴ W.M. Kozłowski, « Résumé de la légion de la Légion du Danube (documents non publiés) », *Revue historique* 7/2 (1908), p. 95-96; B. Szyndler, *Tadeusz Kościuszko... op. cit.*, p. 317-318.

⁵ W.M. Kozłowski, « Résumé de la légion de la Légion du Danube... », *op. cit.*, p. 95.

d'une nouvelle formation militaire de Polonais – initialement appelée les Légions du Rhin et ensuite transformée en Légion du Danube, a proposé pour le poste de leur commandant le général Karol Kniaziewicz. Par cette décision, Kosciuszko a fait la carrière du général Karol Kniaziewicz, qui est devenu l'éminent général polonais, l'icône de la grande émigration, le héros de la Pologne et de la France, dont le nom a été gravé sur l'Arc de Triomphe français⁶.

Pourquoi Kosciuszko a-t-il choisi Kniaziewicz pour accomplir cette mission ? Il avait pour cela des raisons bien nettes. Kniaziewicz, comme personne d'autre, était capable d'être commandant d'une nouvelle formation – la Légion du Danube. Kosciuszko le connaissait des combats, son attitude pendant l'insurrection lui a gagné sa confiance, et de plus, Kniaziewicz s'est trouvé au bon moment à Paris en tant qu'émissaire des batailles victorieuses avec les troupes napolitaines.

Qui était le général Kniaziewicz et comment s'est-il trouvé sur l'orbite d'influence de Kosciuszko ? Eh bien, Kniaziewicz est issu d'une famille de propriétaires fonciers appauvris à Courlande et il s'est trouvé dans la République de Pologne en raison de la perte du patrimoine foncier de son père. Son père, Jan Kazimierz, a dû quitter la Courlande et chercher un emploi à Varsovie. Il a ensuite amené Kniaziewicz à Varsovie, le plaçant dans le corps des cadets. Au cours de la guerre avec la Russie en 1792, il a combattu en tant que lieutenant dans le 5^e régiment des fusiliers où il a avancé au rang de major. Il a combattu sous Boruszkowce, Włodzimierz, Zieleniec et Dubienka. À Dubienka, il est entré en contact direct avec Kosciuszko, protégeant la retraite de ses troupes. En reconnaissance de ses mérites, il a reçu la Croix Militaire. Au cours du règne de Targowica, il a été vérifié négativement et rétrogradé au rang précédent. Sa carrière a éclaté pendant l'insurrection de Kosciuszko. Au début des combats, il a servi en tant que majeur dans le 18^e régiment d'infanterie. Il s'est distingué pendant le siège de Varsovie. Après la bataille à Godkow, il fut promu au rang de colonel et après le siège de Varsovie, au rang de major général. Il a participé à la bataille de Maciejowice, où il a commandé l'aile gauche des troupes polonaises. Il a été emprisonné avec Kosciuszko. Cependant, Kniaziewicz a été libéré de la prison le 17 novembre 1796. La centralisation de Lviv lui a proposé de prendre le commandement des

⁶ *Listy Kniaziewicza do Dąbrowskiego i Kościuszki (osobne odbicie z Kwartalnika Historycznego vol. XIII) [Les lettres de Kniaziewicz à Dąbrowski et Kosciuszko (réflexion distincte du Kwartalnik vol. XIII)], comp. W.M. Kozłowski, Lviv 1899, p. 4.*

troupes polonaises formées en Valachie. Mais Kniaziewicz a décidé d'aller en Italie⁷.

Finalement, il est devenu chef de la 1^{ère} Légion dans les Légions de Jan Henryk Dabrowski (le 30 octobre 1797). Sa renommée brillait pendant la guerre avec Naples. À cette époque-là, il a eu l'opportunité de voyager à Paris et de rencontrer Kosciuszko qu'il n'avait pas vu depuis longtemps⁸.

Au début de la guerre, Kniaziewicz se trouvait avec le corps polonais dans le corps romain. Après l'attaque de l'armée napolitaine commandée par le feld-maréchal Karol Macka von Leiberich, la Légion de Kniaziewicz a protégé la retraite des troupes républicaines se déplaçant dans l'arrière-garde. Kniaziewicz est devenu célèbre sous Magliano (le 1^{er} décembre 1798), où il a détruit le groupe du colonel Giusini et a occupé tout le camp de l'ennemi, Falari à l'arrière de la célèbre bataille de Civita Castellana (le 4 décembre 1798), ce qui a changé le sort de la guerre. Il a participé à l'occupation de Calvi fortifié, permettant aux troupes françaises de lancer une offensive. Suite au commencement de l'offensive, Kniaziewicz était dans l'avant-garde de la division des gardiens des troupes françaises du général Gabriel Rey marchant sur Naples. Il a participé au forçage du ravin d'Ithrien et à la prise de la « Batterie Saint-André » – thermopile napolitaine. Après la saisie spectaculaire de la forteresse Gaeta (le 30 décembre 1798), le commandant en chef de l'armée romaine – le général Jan Stefan Vachier (Championnet) a nommé Kniaziewicz général de brigade pour toute la campagne. La nomination est devenue un fait le 28 janvier 1799⁹.

Bien que la promotion de général n'ait pas été approuvée par le gouvernement français, pour Kniaziewicz, elle a enclenché une des

⁷ J. Pacholski, *Légions polonaises. Vérité et légende 1794–1807*, vol. 2..., *op. cit.*, p. 131-142.

⁸ J. Pacholski, *Paris Mission du général Karol Kniaziewicz, études et matériaux pour l'histoire du militarisme*, vol. 1, Varsovie 1961, p. 116-117 ; J. Pacholski, *Kosciuszko en captivité*, Cracovie 1947, p. 13, 43 ; J. Pacholski, *Légions polonaises. Vérité et légende 1794–1807*, vol. 1..., *op. cit.*, p. 137 ; J. Pacholski, *Légions polonaises. Vérité et légende 1794–1807*, vol. 2..., *op. cit.*, p. 133 ; S. Herbst, *Entre la Vistule et le Bug*, Varsovie 1935, p. 27 ; R. Kowalczyk, *Officiers et généraux célèbres et inconnus de la guerre de 1812 en Russie*, Toruń 2013, p. 94-95.

⁹ J. Lubicz-Pachoński, *Guerre franco-napolitaine 1798-9 et participation des Legions polonaises, à la période napolitaine (avec 6 cartes et plans et 23 dessins)*, Cracovie 1948, p. 9, 41 ; J. Pacholski, *Paris Mission du général Karol Kniaziewicz...*, *op. cit.*, p. 113-114, 120 ; J. Pachoński, *Général Jan Henryk Dąbrowski 1755-1818*, Varsovie 1981, p. 202-203 ; J. Pacholski, *Légions polonaises. Vérité et légende 1794–1807*, vol. 2..., *op. cit.*, p. 260, 263-264, 268-272, 275-276, 282-288, 294-300, 303-304, 307-308, 313, 318, 322, 325-328, 330, 333, 335 ; R. Kowalczyk, *Officiers et généraux célèbres et inconnus...*, *op. cit.*, p. 94-95.

nouvelles et des plus importantes étapes de sa vie. On lui accorda l'honneur d'être un représentant dans la mission dite des étendards. Kniaziewicz devait se rendre à Paris avec une délégation dans le but de déposer à la Direction des bannières et des étendards militaires capturés dans les batailles contre l'armée du Royaume des Deux-Siciles de Ferdinand IV. Il a été envoyé avec 35 étendards et bannières capturés¹⁰.

Il arriva à Paris le 3 mars 1799 et rencontra Kosciuszko¹¹. Kosciuszko a reconnu Kniaziewicz comme un excellent candidat pour le commandement de la Légion du Rhin. C'est pourquoi il a immédiatement commencé à promouvoir Kniaziewicz parmi les élites dirigeantes françaises. Kniaziewicz, présenté par Kosciuszko aux salons de Paris, était au centre des intérêts des autorités. La première visite de Kosciuszko s'est déroulée avec le nouveau ministre de la guerre, Louis Miletus de Mureau¹². Kniaziewicz, présentant le rapport de sa mission, a accentué le fait que les Polonais pourraient se battre beaucoup plus avec les Français, si le gouvernement français décidait de faire un geste ; un geste qui permettrait aux Polonais de croire que leur sort est important pour Paris. Bien que Kniaziewicz n'ait reçu aucune déclaration officielle, lui et Kosciuszko ont entrepris des efforts intensifs pour créer une nouvelle formation composée de Polonais. Avec Kosciuszko, ils formaient un bon duo. Kosciuszko a élaboré un plan pour pousser le Directoire à prendre une décision utile pour les Polonais. Dans ses lettres, Kniaziewicz a informé Dabrowski que le climat dans les milieux du pouvoir parisien était propice pour les Polonais.

Après avoir consulté la direction générale, le ministre de la Guerre Milet a informé Kniaziewicz que la cérémonie de remise des étendards et des bannières capturés aurait lieu le 6 mars, le jour de la fête de la plantation de l'Arbre de la liberté. Pendant tout ce temps, Kosciuszko ne cessait de faire des démarches pour accélérer les décisions des autorités françaises. Le jour même, il y a eu une entrevue dans la maison de Kosciuszko, qui rassemblait presque toute l'émigration parisienne. Seul

¹⁰ Bibliothèque polonaise à Paris, rkps. 242, c. 416, 419-423 ; J. Pacholski, *Paris Mission du général Karol Kniaziewicz...*, op. cit., p. 113, 117-118, 119 ; J. Pacholski, *Légions polonaises. Vérité et légende 1794-1807*, vol. 2..., op. cit., p. 375-379 ; R. Kowalczyk, *Officiers et généraux célèbres et inconnus...*, op. cit., p. 95 ; R. Kowalczyk, « Mission polonaise à Paris en 1831 », dans *Autour de l'insurrection de novembre*, H. Chudzio, J. Pezda (éd), Cracovie 2014, p. 161-162.

¹¹ J. Pacholski, *Paris Mission du général Karol Kniaziewicz...*, op. cit., p. 129.

¹² Ludwik Milet de Mureau a occupé le post de ministre du 21 février au 2 juillet 1799.

le prestige de Kosciuszko a pu regrouper en un seul endroit l'émigration polonaise tellement divisée. Kosciuszko se souciait vraiment d'envoyer un signal aux élites dirigeantes françaises pour les informer que les Polonais étaient unis. D'autre part, il s'agissait de faire croire à l'émigration polonaise qu'eux seuls, c'est-à-dire Kosciuszko et Kniaziewicz, pouvaient conduire à la formation de la Légion du Rhin. En conséquence, les partisans de l'Agence et de la Députation, indépendamment de leurs points de vue divisés, sont apparus chez Kosciuszko. On croyait que, de la part de la France, la question polonaise pouvait émerger.

Le lendemain, Kościuszko et Kniaziewicz ont commencé à travailler sur une nouvelle formation militaire qui devait être organisée comme des Légions polonaises. Le 16 mars, Kniaziewicz a officiellement annoncé au ministre de la Guerre la formation des forces polonaises et, quatre jours plus tard, il a proposé la création d'une autre formation de Polonais dans la République de Batavia ou dans la République helvétique en tant que légion de troupes auxiliaires.

Kosciuszko et Kniaziewicz voulaient qu'elle soit composée de tous les types de forces, à savoir de l'infanterie, l'artillerie et la cavalerie. Le gouvernement helvétique devait payer l'entretien, payer les soldes pour les soldats polonais, et le commandant devait être un général français. L'accord pour former la légion polonaise du côté de la République helvétique devait être formulé de la même manière qu'avec la République Cisalpine. Néanmoins, les conceptions de Kosciuszko et Kniaziewicz n'ont pas pris en compte les intérêts des Suisses et ne les ont pas accordées avec eux. Or, la République helvétique avait un certain nombre d'intérêts avec les États copartageants et ne souhaitait pas avoir une formation composée de Polonais.

Kniaziewicz, qui est devenu le porte-parole du duo Kosciuszko-Kniaziewicz dans les négociations avec les responsables des élites de la France, affirmait que les Polonais, en tant que légion auxiliaire, combattaient très bien en Italie et que le gouvernement de la République Cisalpine était très satisfait. Il soulignait que la France pouvait recevoir jusqu'à 30 mille soldats Polonais, des déserteurs de l'armée russe et autrichienne¹³.

Le directoire était sceptique face à la déclaration de Kniaziewicz, mais était intéressé par la création d'une formation polonaise auprès de la

¹³ Bibliothèque polonaise à Paris, rskp. 366, k 1-2 ; J. Pacholski, *Paris Mission du général Karol Kniaziewicz...*, *op. cit.*, p. 130.

France. Les Polonais ont prouvé leur courage en luttant en bons soldats dans les champs de bataille d'Italie. L'affaire progressait, cependant, très lentement. La défaite de l'armée républicaine sous Cassano, sur Trebia et à proximité de Novi (le 15 août 1799), où est mort le commandant général français Bartholomew Joubert, a convaincu Paris que l'Italie ne pourrait pas changer le sort de la guerre. Par conséquent, le 29 août 1799, le ministre de la Guerre, Jan Bernadotte, a décidé d'exclure les soldats de nationalité polonaise des rangs du Rhin. Ils devaient être inclus dans la Légion nouvellement formée. Le 6 septembre 1799, le Conseil des Cinq-Cents a approuvé la création d'une nouvelle formation. Initialement, le nom de la Légion du Rhin était prévu, mais en raison de la paix de Bâle (5 avril 1795) et donc de la rupture du Royaume de Prusse avec la coalition antifrançaise, devenant ainsi l'allié de la France révolutionnaire, on a adopté le nom plus neutre de la Légion du Danube.

Le Directoire a tout fait pour inverser la situation défavorable qui s'est produite en Italie, où, après la bataille de Novi, la situation semblait dramatique. Presque toute l'Italie était entre les mains des forces de la coalition. C'est pourquoi le gouvernement français a de nouveau nommé le commandant en chef Championnet. Le 1^{er} septembre 1799, il devint commandant de l'armée italienne et de l'armée des Alpes¹⁴.

Kosciuszko et Kniaziewicz auraient aimé s'échapper du combat avec les forces de la Deuxième Coalition antifrançaise en Italie pour sauver les troupes polonaises. Ils croyaient que l'Italie était irrémédiablement perdue pour la France républicaine. C'est pourquoi ils ont essayé de déplacer les survivants des légions polonaises sur le Rhin. Ensemble, ils ont tenté de retirer d'Italie les meilleurs cadres de Dabrowski pour créer la cavalerie et l'artillerie. Cependant, ceci était en conflit avec les intérêts de Dabrowski qui ne voulait pas perdre ses cadres. Le succès de la Légion du Danube a inquiété Dabrowski qu'il serait subordonné à son ancien subordonné Kniaziewicz. Il a donc décidé de faire tout son possible pour que les plans de Kosciuszko et de Kniaziewicz pour transférer le personnel ne réussissent pas.

Au début, il s'adressa à Napoléon, essayant de prouver qu'il était capable de créer une formation de Polonais, composée de déserteurs d'un nombre d'environ 20 000. Il a également abordé Kosciuszko en demandant son soutien. Kosciuszko a analysé la situation et a décidé de soutenir Dabrowski¹⁵.

¹⁴ W. M. Kozłowski, « Résumé de la légion de la Légion du Danube... », *op. cit.*, p. 95.

¹⁵ J. Pacholski, *Paris Mission du général Karol Kniaziewicz...*, *op. cit.*, p. 130.

C'est en dépit de son engagement dans la création de la Légion du Danube. Pour Kosciuszko, la cause polonaise n'avait aucun motif personnel et il voulait montrer qu'il n'était pas engagé dans la création d'une nouvelle formation que Kniaziewicz devait commander. L'idée était que la Légion du Danube nouvellement créée ne devait pas diviser pas les Polonais et la cause polonaise mais les unir. C'est pourquoi il a soutenu l'affirmation de Dabrowski selon laquelle il était impossible de liquider la 2^e légion et l'artillerie, qui étaient devenues si célèbres sous Mantoue. Par cette attitude, Kosciuszko s'est révélé comme un homme d'État. Cependant, il ne connaissait pas les intentions de Dąbrowski. À la base de son discours, il ne s'agissait que du désir de rester commandant. Il ne voulait pas être subordonné à Kniaziewicz, qui était son subordonné il y a quelques mois.

Cependant, Napoléon avec le Ministre de la guerre, Ludwig Berthier, guidés plutôt par pragmatisme que par émotions, ont rejeté la proposition de Dabrowski comme défavorable. Le 10 février 1800, ils l'ont rejetée. Napoléon décida que la légion italienne devait être formée de la même manière que la Légion du Danube. Cela a incité Dabrowski à se rendre à Paris. Il a décidé de prendre soin de ses intérêts, juste pour changer le décret consulaire. Dabrowski a fait tout son possible pour rester dans la Légion italienne en tant que commandant indépendant. Afin de défendre sa position, il n'a pas fait attention au sort de ses subordonnés – les unités du Corps polonais, qu'il avait laissées divisées presque pour cinq mois en Italie. Dabrowski est devenu mal disposé envers Kniaziewicz et ses succès. Il exprimait son insatisfaction en public en accentuant que s'il ne réussissait pas à modifier la décision consulaire, il prendrait une décision radicale. En l'occurrence, il menaçait de remettre les légions italiennes au général Jozef Wielhorski, et de se battre lui-même aux côtés de la France en tant que bénévole. Il a ainsi réussi à changer la décision de Napoléon. Sous l'influence de l'entêtement de Dabrowski, Napoléon l'a prise pour une bonne cause. Il n'a pas pris cette décision par pragmatisme, mais parce qu'il appréciait la valeur des Polonais et ne voulait détourner Dabrowski de la France au seuil d'une nouvelle campagne.

À cette époque-là, Kniaziewicz était engagé dans la création des structures de la Légion. Il essayait d'éviter le contact avec Dąbrowski. Il ne voulait pas que les ressentiments au sein de la généralité polonaise pénètrent dans l'armée française et se répandent dans les salons de Paris. Une position similaire a été adoptée par Kosciuszko. Son attitude

conciliante envers Dabrowski résultait du désir de maintenir l'unité parmi les émigrés polonais. Il était très réticent aux jeux et conflits personnels et à se battre pour des postes. Il ne voulait pas y participer car la question polonaise lui était plus importante. Son attitude prouve qu'il était un grand patriote et pour le bien de la cause polonaise, il a renoncé à ses objectifs immédiats. Il croyait que la formation de la Légion du Danube pourrait apporter des avantages tangibles à la Pologne et aux Polonais¹⁶.

Kosciuszko croyait que pour le bien commun – pour la cause polonaise, l'accent devrait être mis sur la formation de la Légion du Danube. Il continuait à aider Kniaziewicz à former les unités de la Légion du Danube. Il croyait que cela empêcherait un conflit sérieux et une paralysie dans l'écoulement des cadres de l'Italie à la Légion. L'immigration polonaise à Paris a toutefois été mise en garde contre la bonne volonté de Dabrowski. Surtout l'ami de Kosciuszko, Franciszek Barss, fondateur de la Députation, était sceptique envers Dabrowski. Il s'est avéré qu'il avait raison. La coopération avec Dabrowski est restée très difficile. Dabrowski retenait les cadres nécessaires pour créer la cavalerie et l'artillerie dans la Légion. Il se voilait par ses propres besoins. Il ne voulait pas volontairement donner des officiers et des soldats à la Légion du Danube. Kosciuszko est intervenu auprès de lui à plusieurs reprises. Kosciuszko a également protégé des autorités françaises et de Dabrowski ses propres subordonnés, qui ont volontairement quitté le Corps polonais et qui ne souhaitant pas continuer à coopérer avec leur commandant se sont déplacés à la Légion du Danube. D'autre part, Kosciuszko s'est battu pour améliorer la vie des soldats et des officiers qui sont venus à la Légion du Danube¹⁷.

La légion avait d'énormes lacunes. Il lui manquait tout : uniformes, chaussures, armes, appartements convenables. Sur le terrain, Kniaziewicz essayait de remédier à ces défauts autant qu'il le pouvait. Il envoyait des lettres, demandait, exigeait. Mais sans Kosciuszko, sa tâche aurait été très difficile, voire impossible.

Kosciuszko était sur place, dans la capitale, à Paris, et de plus, son nom ouvrait les portes des salons des élites gouvernantes françaises. En conséquence, il fréquentait souvent ces salons, exigeant des élites qu'elles respectent les termes du contrat signé pour former la Légion du Danube.

¹⁶ Bibliothèque polonaise à Paris, rskp. 366, c. 4-5, 14-16 ; J. Pachoński, *Général Jan Henryk Dąbrowski...*, op. cit., p. 246-248.

¹⁷ J. Pachoński, *Général Jan Henryk Dąbrowski...*, op. cit., p. 237.

Il a envoyé des lettres à la Direction, puis à Napoléon Bonaparte, pour accélérer le jour de paie ou la livraison des uniformes appropriés, des chaussures et des armes de qualité¹⁸.

Le rôle de Kosciuszko dans la création d'une formation à plein temps composée de Polonais – la Légion du Danube qui se battait auprès de l'armée du Rhin, était énorme. Sans cela, la Légion du Danube ne se serait pas formée. Il s'est avéré que la Légion en question, dirigée par le général Kniaziewicz, a brillé lors du triomphe dans la campagne de 1800, aux côtés de l'Armée du Rhin du général Jan Moreau. Elle s'est tout particulièrement immortalisée sur les pages de l'histoire lors de la bataille victorieuse à Hohenlinden. Pour la France, compte tenu de la signification de la Légion du Danube lors de cette bataille décisive de la campagne de l'hiver 1800, elle était d'une grande importance. Jamais au cours de leur lutte aux côtés de la République de France (depuis 1797), les Polonais n'ont joué un rôle aussi décisif. Dans l'historiographie polonaise, les combats de la Légion du Danube, la fameuse bataille de Hohenlinden, le rôle énorme de Kosciuszko dans la création de cette formation militaire, n'ont pas encore été suffisamment exposés. Il en est de même dans l'historiographie française. En raison du rôle de Tadeusz Kosciuszko dans ce travail, il faut le commémorer. Tadeusz Kościuszko, luttant pour la cause polonaise, est devenu un héros, un héros oublié de la France républicaine. Kniaziewicz, qui a été élu par Kosciuszko commandant de la Légion du Danube, est devenu plus tard mieux connu sur la Seine que Tadeusz Kościuszko lui-même. Pourtant, Tadeusz Kosciuszko a joué un rôle bien plus important que Karol Kniaziewicz dans la création de cette formation militaire polonaise. La Légion du Danube, par son rôle important dans les combats lors de la campagne décisive de l'hiver 1800, a contribué à la conclusion à Lunéville d'un traité de paix favorable pour Paris. C'est pourquoi Tadeusz Kosciuszko est devenu un héros non seulement de deux mais de trois nations qui se sont battus pour la liberté : les Polonais, les Américains et les Français. En raison des turbulences historiques, ce rôle de Kosciuszko comme héros des Français a été oublié. Le présent texte est donc une tentative de rappeler son rôle en tant que héros de la France car cofondateur principal de la Légion du Danube.

¹⁸ Bibliothèque polonaise à Paris, rskp. 366, c. 61, 89, 105, 121-129, 206, 211, 221-223; J. Pacholski, *Legions polonaises. La Vérité et la Légende 1794-1807*, vol. 3..., *op. cit.* p. 126-130, 133, 135, 137-139, 141-142, 161-162, 168, 248-250, 252, 351-352, 356, 359, 366, 371-372.

Streszczenie

Kościuszko – współtwórca Legii Naddunajskiej

Niniejszy artykuł ukazuje rolę Tadeusza Kościuszki w utworzeniu Legii Naddunajskiej. Dotychczas w historiografii, zarówno polskiej, francuskiej, jak i anglosaskiej ten aspekt działalności Kościuszki był traktowany marginalnie. Dlatego też w niniejszym tekście została ukazana rola Kościuszki w amerykańskiej misji załagodzenia napiętych stosunków pomiędzy Waszyngtonem a Paryżem. Duże znaczenie w ociepleniu stosunków transatlantyckich USA – Francja miał bowiem właśnie Kościuszko. Do tego celu wybrał go Thomas Jefferson, ówczesny wiceprezydent USA, prywatnie zaprzyjaźniony z Kościuszką. Kościuszko wiedział, że Jefferson wykorzystuje jego nazwisko, ale jego głównym celem był powrót nad Sekwanę i włączenie się w walkę o sprawę polską. Z punktu widzenia USA misję wypełnił znakomicie, a jednocześnie rozpoczął etap walki o sprawę polską, co było głównym celem Kościuszki od momentu wypuszczenia go z więzienia w Rosji przez Pawła I. Dlatego też zdecydował się na misję do Paryża. Po przybycie do Francji okazało się, że pozycje Kościuszki, jako polskiego bohatera, Naczelnika insurekcji, próbowały wykorzystać władze Francji. Dyktando zaplanował manewrowanie Kościuszki w politykę Francji wobec państw zaborczych, wiedząc, jakiego formatu postacią był Kościuszko. Zdając sobie sprawę z takiego ryzyka Kościuszko postanowił włączyć się w walkę o sprawę polską, gdyż ojczyzna, sprawa polska była dla niego najważniejsza. W rezultacie dzięki Kościuszce, jego wpływom nad Sekwaną, międzynarodowemu znaczeniu jego działalności, władze Francji zgodziły się utworzyć nową formację złożoną z Polaków – Legię Naddunajską. Dowodzenie nad Legią Naddunajską objął jednak generał Karol Otto Kniaziewicz. Kościuszko osobiście wybrał Kniaziewicza do tego zadania. Był to sukces Kościuszki, gdyż on sam mimo nacisków Paryża nie zdecydował się na objęcie dowodzenia nad Legią Naddunajską. Nie chciał zostać twarzą formacji złożonej z Polaków – Legii Naddunajskiej. Kościuszko był wielkim patriotą, walczył o sprawę polską, ale chciał pozostać z dala od głównego nurtu polityki. Nie chciał by władze Francji wykorzystywały go celów politycznych. Wiedział, że byłoby to możliwe gdyby został dowódcą Legii Naddunajskiej, podporządkowanej wojskowym strukturalom francuskim. W rezultacie udało mu się otworzyć na nowo kartę sprawy polskiej nad Sekwaną, bez wykorzystania przez Francuzów jego nazwiska. Bez zaangażowania Kościuszki Francuzi nie zgodzili by się na utworzenie Legii Naddunajskiej. Kniaziewicz nie miał takich wpływów politycznych nad Sekwaną, jak Kościuszko by przekonać ówczesne władze Francji o konieczności utworzenia nowej formacji złożonej z Polaków. Legia Naddunajska świeciła triumfy militarne podczas kampanii letniej i zimowej roku 1800 i odegrała znaczącą rolę podczas bitwy pod Hohenlinden. Był to sukces Polaków i dowódcy – generała Kniaziewicza. Jednak bez roli Kościuszki powstanie i sukces Legii Naddunajskiej byłby niemożliwy.

Rafał Kowalczyk, doctorat d'État, professeur à l'Université de Łódź, chargé de cours d'histoire économique, d'histoire universelle et des territoires polonais au XIXe siècle et d'histoire militaire. Son intérêt de chercheur porte sur l'histoire militaire du XIXe siècle, dont sur l'époque napoléonienne, l'émigration polonaise en France au XIXe siècle, l'histoire économique mondiale des temps modernes à l'époque contemporaine et sur l'histoire de la Chine, de l'Inde, du Caucase et de l'Ukraine. Il est auteur d'une centaine d'ouvrages publiés en Pologne et à l'étranger. Il est entre autres auteur de la monographie : *Katastrofa Wielkiej Armii Napoleona w Rosji w 1812 r.* [Désastre de la Grande Armée de Napoléon en Russie en 1812] (2007) — sélectionné pour le prix du meilleur ouvrage scientifique ACADEMIA 2007, *Małajarosławiec 1812* (2008), *Polityka gospodarcza i finansowa Księstwa Warszawskiego w latach 1807-1812* [Politique économique et financière du Duché de Varsovie de 1807 à 1812] (2010), *Rozwój przemysłu ciężkiego w Królestwie Polskim w latach 1877–1914* [Développement de l'industrie lourde au Royaume de Pologne de 1877 à 1914] (2013), *Znani i nieznanı oficerowie i generałowie wojny 1812 roku w Rosji* [Officiers et généraux connus et méconnus de la guerre de 1812 en Russie] (2013), *Zapomniana bitwa Napoleona Krasne 14-21 listopada 1812* [La bataille de Napoléon oubliée de Krasne des 14-21 novembre 1812] (2015), *Odwrót Wielkiej Armii Napoleona z Rosji w roku 1812* [Retraite de Russie de la Grande Armée de Napoléon en 1812] (2016). Il est co-auteur de l'ouvrage *Majdan. Drugie narodziny narodu* [Le Maidan. Seconde naissance d'une nation] (2015).